

Les conquêtes véritables



Professeur de français à l'Institut Saint-Berthuin de Malonne et au séminaire de Floreffé, Nicolas MARCHAL (32 ans) est aussi l'auteur d'un premier roman, *Les conquêtes véritables*, qui a récemment remporté le Prix Première de la RTBF.

Dans la préface de votre livre, on trouve cette phrase de Paul EMOND: "L'écrivain léger, c'est-à-dire élégant, ne peut écrire sans aussitôt se remettre en jeu et remettre en jeu ses certitudes". Pourrait-on dire la même chose d'un enseignant?

Nicolas MARCHAL: Oui, ça doit même être une des ses principales qualités! Ne pas refaire tout le temps la même chose, se rendre compte que même quand on croit avoir été compris, il ne faut pas le tenir pour acquis. Pour moi, c'est important de toujours chercher à faire mieux. Écrivain, c'est la cerise sur le gâteau.



Ma vraie passion, là où je prends le plus de plaisir, c'est mon boulot d'enseignant.

Dans votre roman, tout part des livres, tout tourne autour d'eux. Et dans votre vie?

NM: Les livres prennent beaucoup de place dans ma vie, au sens physique et mental du terme. Lire est pour moi une activité créative. On y met énormément de soi. J'ai eu la chance d'avoir en rhéto un prof de français qui était vraiment fabuleux. Son cours était axé sur les capacités créatives des élèves. Il nous a énormément fait écrire. Le plaisir de la lecture est venu plus tard, mais de manière exponentielle.

Il est aussi beaucoup question de la connaissance dans votre livre, notamment à travers le personnage du grand-père qui sait tout sur Napoléon. Un enseignant, c'est avant tout quelqu'un qui a une connaissance à faire passer?

NM: Pour moi, le professeur idéal met en dialogue ce que lui connaît et ce que les élèves connaissent, et montre comment aller plus loin. Il apprend autant que ses élèves. Il est plus compétent ou mieux informé qu'eux dans une série de domaines, mais il doit organiser son cours de manière à ce qu'ils aient des choses à apporter. Sinon, cela ne marchera pas! Il faut qu'un échange puisse avoir lieu et qu'on donne une place réelle à la création. C'est ce que j'essaie de faire, et je côtoie beaucoup d'enseignants pour qui c'est essentiel.

On rit beaucoup à la lecture de votre livre. L'enseignant doit-il aussi faire voir les choses sous un angle inhabituel, détricoter l'histoire, déboulonner les statues?

NM: C'est très important que les jeunes se rendent compte que la réalité est complexe, mais pas nécessairement compliquée et que LA réalité peut en cacher plusieurs. Je ne sais

pas si je suis drôle quand je donne cours, mais pour moi, l'ironie ou l'humour peuvent permettre de faire passer beaucoup de choses.

BORGÈS, cité dans votre livre, constate que tout (et son contraire) a déjà été écrit. Comment ose-t-on encore écrire, alors? Est-ce cela, la conquête véritable?

NM: Ce n'est pas un constat triste, dramatique ou négatif, c'est plutôt dire: "Bon, cela étant posé, que peut-on faire pour s'amuser?". Il y a un besoin presque physique de créer, de raconter des histoires, de faire de la musique, etc. Adolescent, j'espérais naïvement réaliser quelque chose de totalement nouveau. À un moment, il faut se débarrasser de ce mythe-là et se lancer. L'idée de devoir conquérir des choses fait référence à l'artiste qui cherche à mettre ses pas sur le territoire de la création, mais aussi de son propre imaginaire.

Cette approche est également liée à la famille, à la paternité. Réussir sa vie, n'est-ce pas d'abord et avant tout aimer ses proches, être aimé d'eux et leur transmettre quelque chose? Conquérir signifierait alors lâcher, offrir du territoire...

Mais, à en croire l'un de vos personnages, l'écrivain est bien la dernière personne à pouvoir communiquer...

NM: Selon moi, la personne la plus à même d'écrire un livre est celle qui est hantée, consumée par une passion qu'elle veut communiquer, mais qui risque, paradoxalement, de l'enfermer, de la couper des autres. C'est une sacrée différence avec le boulot d'enseignant!

Pour moi, un bon prof est passionné, mais il doit arriver à trouver le point d'équilibre entre le plaisir qu'il prend dans son domaine et le fait qu'il doit être compris par des gens qui n'en ont peut-être rien à cirer et qu'il faut arriver à intéresser. ■

INTERVIEW ET TEXTE
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE